NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

66 N° 6 1939

Mission générale ou généralisée

Louis ARTS (s.j.)

p. 705 - 711

https://www.nrt.be/fr/articles/mission-generale-ou-generalisee-3650

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Mission générale ou généralisée

A la mission « isolée », dans le cadre d'une seule paroisse, s'oppose la mission « générale » qui atteint en même temps toutes les paroisses d'une grande ville, ou, aussi, la mission « généralisée » qui s'étend seulement à un nombre plus ou moins considérable de ces paroisses selon les possibilités. L'expérience de missions « générales » a été faite à plusieurs reprises en ces dernières années en Allemagne, par exemple à Cologne, à Berlin, à Munich ; cette année une mission générale a lieu à Londres, avec cette particularité cependant qu'elle est donnée *successivement* dans les diverses parties de la ville : une autre combinaison y eût été impossible à cause de l'énorme étendue de la ville et de la difficulté de disposer en même temps d'un si grand nombre de prédicateurs capables. Cette dernière raison impose à plus d'un pays, et au nôtre en particulier, de préférer dans les très grandes villes les missions « généralisées » aux missions absolument « générales » ; il ne faut pas en effet que la « quantité » puisse nuire à la « qualité » d'une mission. L'on ne peut trop exiger des prédicateurs d'une mission moderne de grande ville.

La mission généralisée (ou générale) offre de grands avantages et écarte plusieurs inconvénients et lacunes des missions isolées.

Nouveauté ?

La mission généralisée est un produit de notre temps. Notre époque a fourni à la vie — à la vie religieuse aussi — des cadres nouveaux : l'un des principaux est la « grande ville ». C'est là un fait que nous devons accepter : nous avons à tenir compte non seulement des difficultés particulières qu'il crée, mais aussi des possibilités nouvelles qu'il peut offrir pour l'organisation de la vie religieuse.

La grande ville, dit-on, n'a pas encore trouvé le Christ. Ne devrait-on pas se demander également si les chrétiens ont déjà découvert la grande ville ? Dans ce cadre neuf se développe un esprit nouveau, dont un élément est l'expérience collective, l'esprit de la cité, ce que les Allemands appellent « Massa-erlebnis ». Nous devons accepter ce facteur psychologique et l'utiliser en faveur de la vie religieuse, comme l'ont fait, dans un but profane, les dirigeants politiques et sociaux.

C'est ce but que vise l'effort de la mission généralisée. A Gand, à Courtrai et, dans une certaine mesure, à Anvers, eurent lieu semblables missions. Reste à savoir si celles-ci, en tant que missions généralisées, ont toujours été adaptées et données assez méthodiquement, de telle façon que l'on ait pu utiliser avec le plus grand profit **possible tous les moyens offerts par le cadre de la grande ville.**

Essayons de dégager de ces expériences tentées en Belgique et ailleurs quelques traits de cette technique nouvelle. Nous ne prétendons pas donner ici de l'inédit, du nouveau ; nous voudrions seulement, en une note très simple, attirer l'attention des prêtres qui nous lisent sur les avantages de ces essais récents.

Avantages de la mission généralisée.

Elle nous offre un premier avantage : celui d'écarter plusieurs fâcheux inconvénients de la mission isolée. Tout d'abord la mission isolée permet difficilement d'établir une statistique fidèle, à cause des « amateurs » d'autres paroisses qui participent régulièrement aux missions de toutes les paroisses qu'ils peuvent atteindre. Ensuite, une mission isolée reste « isolée » ; la paroisse peut être travaillée puissamment, au dehors le mouvement se perd et l'atmosphère se dissipe ; il se fait du reste aujourd'hui que la plupart des paroissiens vivent et travaillent à longueur de journée à l'extérieur de leur paroisse. Le cadre de la grande ville agit dans ce cas comme un étouffoir alors qu'il devrait faire office de résonateur. Ajoutez-y que ce mouvement et cette impulsion doivent être renouvelés pour chaque paroisse, et cela demande beaucoup d'efforts.

Or, dans une mission, ce « mouvement » est un élément spécifique indispensable : c'est ce qui distingue une mission d'une semaine religieuse ou d'une octave. Des choses que l'on considérait, peu de mois auparavant, comme impossibles ou invraisemblables se produisent en temps de mission grâce à cette puissante impulsion collective. Bien des gens — même du dehors — qui ne pouvaient être conquis par le raisonnement sont entraînés par le mouvement général. Cette impulsion n'est pas tout, loin de là ! mais elle est irremplaçable : la préparation visera, par-dessus tout, à lui donner le branle.

Dans une grande ville, où naissent et s'entre-croisent tant de mouvements profanes, il est très malaisé de faire démarrer un mouvement religieux. Ce que l'on parvient à obtenir en un point est noyé dans l'ambiance. Pourtant la grande agglomération nous offre des moyens particuliers de susciter un mouvement de masse, à condition de la travailler dans son entièreté, afin qu'elle agisse comme un résonateur, un haut-parleur.

Quoi qu'en disent certains, il y a de véritables masses de croyants dans nos grandes cités ; il ne leur manque que la mobilisation, le contact, pour que la majorité en prenne conscience. Avant l'activité religieuse et sociale du prêtre Carl Sonnenschein (1876-1929), Berlin comptait déjà, pour une population de 4,5 millions d'habitants, 400.000 catholiques. Cela fait environ 10 %, c'est peu. Ils se sentaient submergés par la masse. Mais du jour où Sonnenschein réussit à ébranler ces groupes et à les mettre en contact, les catholiques berlinois

s'aperçurent qu'ils étaient « très nombreux », ils prirent conscience de leur force, leur fierté s'accrut et en même temps leur influence dans la capitale. Dans ce sens, on peut appeler Sonnenschein un grand « éveilleur de cité ». La mission généralisée offre une excellente occasion de réaliser pareille mobilisation. Cette impression de force, ce sentiment de solidarité, cette fierté catholique et aussi cette conscience de la responsabilité sont certainement un fruit précieux et durable de l'« expérience collective » que donne une mission générale.

L'esprit paroissial est indispensable dans une grande ville bien plus qu'ailleurs. Il ne peut cependant étouffer un sain et non moins nécessaire « esprit de cité ». La « civitas » — l'ancienne « dioecesis » — est, elle aussi, un milieu providentiel, offrant ses moyens pastoraux propres qui concourent effectivement, bien que de façon indirecte, au bien des diverses paroisses. La petite « ecclesiola » ne peut entraver la marche de la plus grande « Ecclesia ».

Parvenues peu à peu à l'âge de la maturité, après l'ivresse de la puberté qui succède à une période de croissance inorganique, nos grandes cités modernes sont à nouveau en quête d'une âme. Nous devons tâcher d'utiliser religieusement cet amour de la cité. L'âme de nos villes flamandes est chrétienne : nombreux seront ceux qui, s'étant égarés dans l'ivresse juvénile des villes grandissantes, retrouveront leur foi, en retrouvant l'âme de leur cité. Les nouveaux quartiers de nos faubourgs se montrent bien quelque peu impertinents et audacieux, pareils à de jeunes filles à peine émancipées, mais bien vite ils retrouvent l'orgueil de la vieille cité dont ils sont issus. Ils ont de clairs appartements, des quartiers ensoleillés, mais le cœur de la ville bat dans l'antique cité, son âme demeure dans la pénombre des cathédrales !

Nous devons nous efforcer de gagner pour notre religion cet amour de la cité. Lorsque nous constatons l'ardeur que déploient les bureaux de propagande de nos villes pour faire connaître et valoir leur cité, ne peut-on qualifier d'étrangement arriérée l'attitude de nos citadins catholiques, qui, fiers de ne rien ignorer de leur ville, de son histoire et de son folklore, ne savent rien de sa vie religieuse ! Ne serait-ce point une excellente préparation à la mission généralisée d'éditer une brochure, ou plutôt un beau livre, richement et élégamment illustré, exposant de façon sobre mais précise la vie catholique de la cité ? N'oublions pas que bien des gens changent fréquemment de paroisse et pourraient employer utilement un « plan catholique » de la ville. Et pourquoi n'organiserait-on pas une grande exposition de la vie catholique à l'occasion de la mission généralisée ? (1)

(1) Cfr *N. R. Th.*, avril 1939, L. De Coninck, S. I., *Ut dum visibiliter cognoscimus*, p. 439.

Avantages pour la préparation de la mission.

La propagande d'une mission généralisée — nous avons en vue la propagande externe — gagne en profondeur et en étendue. Le matériel (affiches, tracts, etc.) peut être plus soigné, mieux adapté à la mentalité et aux circonstances locales, et, vu le tirage plus élevé, moins coûteux. Le concours de la presse locale peut être obtenu plus efficacement ; les émetteurs locaux de radio peuvent être mis à profit. Des classes sociales déterminées (les intellectuels, par exemple) peuvent être atteintes, dans des réunions communes, de façon mieux adaptée et plus approfondie. Le contact entre les missionnaires et avec le clergé paroissial est mieux assuré ; les doutes et points controversés peuvent être examinés en commun (exemples : cas de morale conjugale, continence périodique, etc.). Des situations locales peuvent être plus sûrement étudiées et comprises (presse, cinémas, anomalies existantes). Les curés sont stimulés par une saine émulation ; les paroisses plus faibles ou plus déshéritées sont encouragées et entraînées dans le courant général. Les principaux avantages de la préparation peuvent se résumer en deux mots : économie de fatigue et de frais, rendement accru.

En ce qui concerne la propagande personnelle, obtenue par les visites à domicile et l'apostolat d'homme à homme, la formation théorique et pratique des laïcs peut être plus solidement organisée. Les groupements interparoissiaux — Action catholique, gildes, ligues, etc. — peuvent exécuter ensemble les consignes données et y associer toutes leurs forces.

Les facilités, le soutien et l'aide que l'on peut obtenir de la part des autorités civiles ne sont nullement à dédaigner. Même quand l'administration communale serait anticléricale, il lui serait malaisé de méconnaître ou de combattre une entreprise de cette envergure.

Avantages pour l'exécution même de la mission.

La mission elle-même gagnera en puissance d'entraînement, parce qu'elle aura plus d'unité. Le programme quotidien et hebdomadaire, l'horaire, pourront être examinés, arrêtés ensemble d'avance. Un leitmotiv peut être choisi (messe du dimanche, la famille), qui imprégnera tous les exercices.

On pourra organiser des réunions de masse dans les Palais des sports ou en plein air : hommage solennel à la Sainte Vierge pour les femmes, fête du Christ-Roi pour les hommes. L'on peut alors y inviter les plus hautes autorités civiles et ecclésiastiques.

Certaines catégories de personnes obtiendront plus aisément des réunions spéciales : malades, personnel d'hôtels, de tramways, de **taxis, police, marins, étrangers.**

On se mettra d'accord avec les écoles du soir, du moins avec les écoles libres, éventuellement même avec les écoles officielles ; les diverses sociétés seront averties à temps, afin qu'elles laissent libres dans leurs programmes les semaines de la mission. Les églises de couvents seront naturellement priées de ne pas organiser en ce temps des solennités spéciales, ou du moins de laisser libres les heures d'exercices de la mission. Une croisade générale de prières pourra enfin être demandée dans tous les couvents et écoles de la grande ville.

Avantages pour les résultats de la mission.

Les résultats ne peuvent qu'être intensifiés par l'unité d'action. Le leitmotiv donné par la mission sera largement diffusé et exécuté, à la faveur d'une liaison plus étroite et plus ferme.

Obstacles et dangers.

Première objection : Où trouver un si grand nombre de prédicateurs, pleinement à la hauteur de cette tâche ?

Nous sommes tous d'accord : la quantité ne peut jamais nuire à la qualité. Il faut exiger beaucoup des missionnaires de grande ville. Ils doivent adapter parfaitement le niveau de leur prédication à celui de la culture moderne d'une grande cité.

Toutefois, ne faussons pas les exigences légitimes. Ne nous abaissons pas à un culte de la personne, qui se révèle peu chrétien et encore moins sacerdotal et contre lequel saint Paul protesta avec indignation. Les croyants doivent reconnaître dans le prêtre l'envoyé de Dieu ; nous, prêtres, devons en ce point donner l'exemple et nous opposer à toute recherche déplacée de la sensation et à toute espèce de snobisme. L'histoire et l'expérience quotidienne enseignent que ce ne sont pas toujours les prédicateurs les plus éloquents, moins encore les plus renommés, qui font le plus de bien.

D'autre part, qu'appelle-t-on parfois « le succès » ? Soyons moins préoccupés de l'action en étendue qu'en profondeur. La pratique de la chaire et surtout celle du confessionnal montrent qu'une mission est plus qu'une prédication : c'est une action, une technique, une spécialité. Un conférencier fameux, un brillant orateur ne sont guère pour cela des missionnaires. Il faut y joindre l'expérience, le tact ; il faut connaître la psychologie du peuple et de la masse, et posséder les dispositions requises par la technique spéciale de la mission populaire. Ajoutez-y le « magnétisme » du missionnaire ; il crée une atmosphère par toute sa personnalité. Tous nous l'avons expérimenté ; **ce n'est pas toujours le plus éloquent de l'équipe qui est le plus écouté.**

Enfin, il n'est nullement nécessaire que les prédicateurs de la mission généralisée soient tous des hommes de première valeur. Une mission ne peut dégénérer en tournoi d'éloquence, ou en « marathon ». Les talents doivent être divers, ils se compléteront mutuellement ; les meilleurs donneront le branle ; les adjoints en seront favorisés et encouragés.

Il arrive, dans des missions isolées, que l'on se présente chez le curé quelques minutes avant l'instruction du soir : « qui prêche ce soir ? » Il ne faut jamais, à mon avis, donner de réponse à une question aussi indiscrète ; elle n'est pas seulement indiscrète envers le prédicateur, mais surtout à l'égard de la parole de Dieu. Nous préférons même que les prédicateurs évitent de se succéder à intervalles réguliers, afin que l'on ne puisse conjecturer d'avance qui parlera à tel moment déterminé. La mission doit rester une œuvre sainte.

Sans doute, dans les missions généralisées, les prédicateurs sont soumis à de plus grandes exigences. Tant mieux ! Puisse la mission généralisée devenir un stimulant, un détecteur d'énergies encore latentes ! Une demande accrue de missionnaires engagera peut-être l'un ou l'autre Supérieur religieux à consacrer plus d'hommes à ce ministère de première importance. Plus d'un orateur de talent, resté à l'écart de la mission populaire, apprendra à la goûter. Des conférences de missionnaires peuvent aussi contribuer à l'amélioration de la technique et du niveau de nos missions.

Deuxième objection : Elle provient de la crainte d'une *uniformité* trop rigide. Les paroisses d'une même ville diffèrent grandement entre elles par la structure, la densité, le caractère ; l'on ne peut les traiter toutes de la même façon. Une règlementation générale sera trop faible pour celle-ci et trop pesante pour telle autre.

Réponse : Les directives générales doivent être communes à la fois *et souples, de manière à s'adapter aux circonstances variées tout en* demeurant une règle efficace. Les paroisses plus faibles profiteront ainsi du voisinage des plus fortes, ainsi que du mouvement général ; les plus fortes trouveront l'occasion de mettre en œuvre la totalité de leurs énergies. Les charges financières pourront être judicieusement réparties ; le cas échéant, il sera créé un fonds commun de propagande auquel chaque paroisse apportera sa contribution, non d'après ses besoins, mais selon ses moyens ; les paroisses plus riches, mais moins peuplées, viendront par là en aide aux paroisses moins favorisées, quoique plus importantes.

Une objection occasionnelle : Telles paroisses de la ville viennent d'avoir leur mission ; vont-elles encore participer à la mission commune ? En principe, nous répondons par l'affirmative ; sinon ce décalage persistera indéfiniment ; une mission nouvelle d'ailleurs, ne

peut que leur faire du bien. A la rigueur, s'il est impossible de faire autrement, que ces paroisses se contentent d'un solide renouvellement de mission.

Dernière objection : Une telle mission ne provoquera-t-elle pas de *réaction* de la part des anticléricaux ? C'est possible. Nous veillerons pour notre part, au cours de la préparation et de la mission proprement dite, à éviter tout ce qui pourrait y donner prétexte ; nous écarterons scrupuleusement toute cause plausible de désagrément ou d'hostilité. Afin d'empêcher, par exemple, toute apparence de manœuvre politique, il sera utile de ne jamais organiser de mission généralisée au cours des années d'élections communales ou législatives. On peut néanmoins s'attendre à une réaction, même organisée ; mais elle servira de stimulant à une action plus vigoureuse et plus apostolique.

Anvers. L. ARTS, S. I.